

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



La musique de Simon

Nathalie D'Amour

Volume 22, Number 1, Spring–Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12349ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

D'Amour, N. (1999). La musique de Simon. *Lurelu*, 22(1), 55–55.

La musique de Simon

Nathalie D'Amour

Un peu de musique au cœur des mots. De même dans l'album de Gilles Tibo Simon et la musique (Livres Toundra, 1995), qu'a choisi Nathalie D'Amour pour son étude. C'est dans le cadre de mon cours sur l'imagerie plastique des albums pour enfants qu'il m'a été donné de lire son magnifique article.

Je vous convie donc à ce concert et vous souhaite une bonne écoute!

Francine Sarrasin

C'est l'ambiance particulière dans laquelle baignent les illustrations de Gilles Tibo qui m'a d'abord attirée. Une ambiance qui se marie très bien à la musique du livre et de cette page.

Un, deux... Un, deux, trois!

Au premier regard, certains motifs s'imposent. C'est le cas de Simon, qui est situé en plein centre de l'image. La couleur vive qui l'habille le place au premier plan, non seulement parce qu'elle se démarque de la scène alentour, mais aussi parce qu'elle irradie vers les autres couleurs. Il faut observer que Simon nous dirige, par son regard et son geste de baguette, non pas vers sa petite compagne mais vers le xylophone. L'instrument de musique se trouve ainsi «priorisé» d'autant qu'il nous apparaît dans des conditions d'éclairage particulières. N'est-il pas étonnant que cet objet de bois, placé dans un décor sombre et pluvieux, soit presque lumineux? Simon est lié au xylophone, mais il l'est tout autant à la fillette même si celle-ci se tient en retrait, vers la zone d'ombre à droite. L'amorce d'une structure en V, dans la zone des baguettes et du xylophone, unit en effet les deux enfants à la musique et entre eux.

Sur un air à deux temps

De la construction de l'image se dégage une très grande dualité. En effet, plusieurs des composantes de l'image sont présentes par paires : deux personnages, deux instruments de musique (le xylophone et les seaux), deux oiseaux, deux groupes de fleurs et deux plans très distincts que sont le fond brumeux et la scène très détaillée. Par ailleurs, les lignes de force agissent autant à l'horizontale qu'à la verticale, ce qui confère une grande stabilité à l'image. La

dynamique de la pluie crée un mouvement vertical avec celle des personnages se tenant debout mais elle est écrasée par une forte structure horizontale. Bien installés au sol, les seaux forment une ligne virtuelle qui est confirmée par la ligne marquée du xylophone. Et les têtes des personnages se situent à la même hauteur : autre horizontalité. C'est pourquoi malgré la perturbation que provoque la pluie, l'image semble sinon calme, du moins stable.

En dépit de la grosseur exceptionnelle des gouttes de pluie, il ne semble pas pleuvoir fort et l'atmosphère reste détendue. Il y a apparence de quiétude. On observe cependant qu'un changement est en train de se produire. Cette perturbation se situe au niveau des petits musiciens qui forment entre eux une structure en V, indice de déstabilisation. D'un côté, la mine triste de Simon, et de l'autre, celle réjouie de Marlène.

Sur le plan sonore, il y a aussi dualité. Le silence des deux oiseaux met en évidence la musique du xylophone qui trouve écho dans celle de la pluie dans l'eau des seaux. Même la couleur joue de son effet binaire. L'orangé très prononcé des enfants vient en opposition avec le reste plutôt bleuté de l'image. Couleurs chaudes/couleurs froides.

La richesse des teintes et les nuances donnent un effet de réel aux éléments de cette illustration mais la source lumineuse ponctuelle est tout à fait improbable. Ainsi, la luminosité des oiseaux, cachés sous le xylophone, reste inexplicable. L'utilisation des ombres, illusoire et fausse, confère malgré tout une sorte de vie à l'image qui est peut-être plus féérique que réelle. Curieusement, le traitement donné aux personnages diffère de celui du reste de l'image. On sent bien l'illusion de modelé obtenu par l'ajout de noir dans les vêtements, ce qui devrait leur donner plus de réel, mais les personnages sont aussi plus stylisés que les autres composantes de l'image. Si donc certains éléments ont une apparence réaliste, l'image n'en reste pas moins fantaisiste dans le traitement coloré.



55

En duo : image et texte

L'image représente l'instant furtif qui se glisse entre chacun des paragraphes-couplets du texte. Le texte raconte le moment où Simon et Marlène jouent du xylophone et le moment où ils doivent arrêter. L'image laisse entendre que Simon est triste parce qu'il commence à pleuvoir, ce qui n'est pas loin de la vérité. Le texte précise qu'il est triste parce que la pluie, d'abord amusante, rend les notes de plus en plus difficiles à jouer. Ce qui est intéressant dans le texte, c'est que la musique du xylophone CLING... CLANG... CLONG... cède la place à la musique de la nature FLIC... FLAC... FLOC... Ce transfert résume bien la petite leçon que reçoit Simon, c'est-à-dire écouter la nature.

La pluie joue en effet un rôle important dans l'image. Elle devient presque un instrument de musique. D'après l'installation des seaux, nous sommes portés à croire qu'elle n'est pas inattendue; cependant, la mine triste de Simon suggère qu'elle n'est pas vraiment bienvenue. Les gouttes de pluie s'apparentent par leur taille et leur forme aux larmes que l'on s'attend à voir couler sur les grosses joues de Simon. La musique créée par la pluie se situe à plusieurs niveaux et on croirait entendre des sons différents en fonction de l'endroit où tombent les gouttes : certaines rebondissent sur les chapeaux, d'autres sur le xylophone, dans les seaux de différentes tailles, ou encore sur le sol. La pluie est donc aussi riche en sons que le xylophone.

Après toutes ces dualités, l'image elle-même joue un double rôle : elle illustre l'aventure de jouer de la musique sous la pluie et elle rappelle la petite leçon que reçoit Simon : «Mon cher Simon, les animaux écoutent le vent, le tonnerre et la pluie. C'est ça leur musique!»